



**Franz Liszt: A Faust Symphony, S. 108 – Mephisto Waltz No. 3, S. 216**

aud 97.761

EAN: 4022143977618



4022143977618

Diapason (2023.11.01)

ts poursuit son périple en terres lisztziennes . Après l'exhumation de l'opéra inachevé **Sardanapalo** (Diapason découverte, cf. n° 683) puis la Dante-Symphonie (Diapason d'or, cf. n° 689), voici la Faust-Symphonie. La première de ces « trois études de caractères d'après Goethe », Faust, inspire d'emblée le respect, par la cohérence du propos et la maîtrise de la forme, avec des transitions très réussies. On déplore cependant un éventail assez limité de couleurs, et un certain manque de flamme et de tension pour l'Allegro agitato ed appassionato – le personnage est ici plus nostalgique qu'héroïque. Le début de Marguerite pourrait être plus éthéré, mais la partie centrale, où les thèmes des amants s'unissent en une étreinte passionnée, séduit par le lyrisme de la direction et la finesse des nuances. Tout va décidément crescendo, avec un Mephistophélès au rictus diabolique et fort bien tenu. A-t-on gagné le Ciel quand arrive le Chorus mysticus ? Airam Hernandez, impeccablement stylé, à la ligne fuselée, n'a pas tout à fait le rayonnement extasié de celui que l'Eternel féminin conduit au paradis. Que donnerait le chef ukrainien à la tête d'une autre phalange ? Enregistrer Liszt à Weimar constitue évidemment un retour aux sources, mais s'il tire le meilleur de la Staatskapelle, Karabits se heurte à rude concurrence, celle de chefs plus visionnaires et d'orchestres plus prestigieux. On retiendra surtout de cet album un peu sage et intéressante curiosité, la Méphisto Valse n° 3 orchestrée par Alfred Reisenauer – un des disciples préférés de Liszt – et Kirill Karabits. Même si le maître aurait sans doute été moins massif, plus anguleux, plus diabolique. Pour la Faust-Symphonie, on retournera à Beecham, Bernstein, Dorati, Sinnopoli ou Noseda (sans le chœur final).



Ψ Ψ Ψ **Faust-Symphonie.**  
**Méphisto-Valse n° 3 (orch.**  
**Reisenauer et Karabits).**

Airam Hernandez (ténor),  
 Chœur de jeunes du Land  
 de Thuringe, Chœur du Théâtre  
 national et Staatskapelle  
 de Weimar, Kirill Karabits.  
 Audite. Ø 2022. TT : 1 h 17'.

TECHNIQUE : 4/5



Kirill Karabits poursuit son périple en terres lisztziennes. Après l'exhumation de l'opéra inachevé *Sardanapalo* (Diapason découverte, cf. n° 683) puis la *Dante-Symphonie* (Diapason d'or, cf. n° 689), voici la *Faust-Symphonie*. La première de ces « trois études de caractères d'après Goethe », *Faust*, inspire d'emblée le respect, par la cohérence du propos et la

maîtrise de la forme, avec des transitions très réussies. On déplore cependant un éventail assez limité de couleurs, et un certain manque de flamme et de tension pour l'*Allergro agitato ed appassionato* – le personnage est ici plus nostalgique qu'héroïque. Le début de *Marguerite* pourrait être plus éthéré, mais la partie centrale, où les thèmes des amants s'unissent en une étreinte passionnée, séduit par le lyrisme de la direction et le fini des nuances. Tout va décidément crescendo, avec un *Mephistophélès* au rictus diabolique et fort bien tenu. A-t-on gagné le Ciel quand arrive le *Chorus mysticus* ? Airam Hernandez, impeccablement stylé, à la ligne fuselée, n'a pas tout à fait le rayonnement extasié de celui que l'Éternel féminin

conduit au paradis. Que donnerait le chef ukrainien à la tête d'une autre phalange ? Enregistrer Liszt à Weimar constitue évidemment un retour aux sources, mais s'il tire le meilleur de la Staatskapelle, Karabits se heurte à rude concurrence, celle de chefs plus visionnaires et d'orchestres plus prestigieux. On retiendra surtout de cet album un peu sage une intéressante curiosité, la *Méphisto Valse n° 3* orchestrée par Alfred Reisenauer – un des disciples préférés de Liszt – et Kirill Karabits. Même si le maître aurait sans doute été moins massif, plus anguleux, plus diabolique. Pour la *Faust-Symphonie*, on retournera à Beecham, Bernstein, Dorati, Sinnopoli ou Nosedà (sans le chœur final).

**Didier Van Moere**